L'Abeille
de la Nouvelle-Orleans

Journal Hebdomadaire
Fondée le 1er Septembre 1827

Publiée par le Times-Picayune Publishing Co., au Times Picayune Building, Square Lafayette, Nouvelle-Orléans, Lne. Téléphone Main 4100.

Enregistré à la Poste de la Nouvelle Orléans, Lne., comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 Mars, 1879.

En Louisiane et au Mississippi, par an $2.50
Pour les Etats-Unis, un an $3.00
Par mois 25c

Quand Ils Cederont

QUELS PROFITS LA FRANCE POURRA-T-ELLE RETIRER DE L'OCCUPATION DE LA RUHR?

La France, fidèlement appuyée par la Belgique et moralement soutenue par l'Italie, a entrepris dans le bassin de la Ruhr une action de longue haleine afin de donner à la victoire si chèrement acquise en 1918 une sanction pratique trop longtemps différée, écrit M. Edouard Helsey, dans "Le Journal."

Personne ne peut plus s'y tromper. Un regard d'ensemble dégageant du chaos des incidents objectivement la position réciproque des adversaires, fait apparaître avec la clarté de l'évidence la légitimité d'une initiative aussi nécessaire et dissipe toute incertitude sur l'inévitable issue de cette dernière bataille.

C'est nous qui l'emporterons et l'instant est peut-être plus proche qu'on ne pense où l'Allemagne, prise à la gorge, devra céder à nos volontés.

Quand bien même la force du désespoir prolongerait cette lutte inégale pendant des semaines ou des mois, elle ne peut se terminer qu'à notre avantage. Un jour, le chancelier Cuno, pris entre la pression parallèle des forces politiques et sociales qu'inquiète sa folle obstination périra décemment étranglé par une commission du Reichstag. Quels fruits tirerons-nous alors de notre opération?

Cela dépendra beaucoup de nous. On disait, en plaisantant, pendant la guerre: "Un jour, la paix éclatera et nous ne serons pas prêts." En effet, l'armistice vint et nous ne l'étions pas. Comme Annibal, nous sûmes vaincre, mais nous ne sûmes pas profiter de la victoire. Le laborieux traité de Versailles ne nous a donné en quatre ans ni les réparations ni les garanties que nous avions poursuivies sur les champs de bataille. Tant que dure la lutte, il suffit de patience et de courage. Nous n'en manquons pas. Mais quand l'ennemi a cédé, il faut de la clairvoyance et de la décision. Dans cette affaire de la Ruhr, si bien menée jusqu'ici et qui ne nous a valu aucune des catastrophes dont on nous menaçait, le vrai moment difficile sera celui du succès.

Comment les choses se passeront-elles? Les Allemands, en reconnaissant l'inutilité de leur résistance, se résoudront-ils de bonne grâce à exécuter leurs obligations? Ce serait bien mal connaître que de l'espérer. Ce sont des gens positifs qui ne renonceront à la force que pour revenir à la ruse. Qu'ils crient avec Cuno ou qu'ils pleurent avec Wirth, leur but reste le même: éluder autant que possible les conséquence de la défaite. Lorsqu'ils seront bien convaincus que la violence les mène à la ruine, nous les verrons de nouveau, sous Maxe de Bade ou sous un autre, abonder en protestations de bonne foi et en promesses dilatoires, mais, en changeant d'attitude, ils ne changeront pas de sentiments.

En nous engageant dans la Ruhr, nous avons escompté un double bénéfice: matériel et moral. Le bénéfice moral, on peut le considérer déjà comme acquis. Une fois de plus, nous avons montré au monde de quel métal est faite notre volonté. Dans une civilisation, la plus impitoyable aux faibles qui ait jamais régné sur terre, nous avons, par notre énergie, donné la mesure de notre force et inspiré un respect salutaire aux ennemis plus ou moins avoués qui nous guettent partout. C'est un résultat. Déjà ceux qui spéculaient sur notre timidité hésitent eux-mêmes et comprennent qu'il ne suffit pas d'un hardi chantage pour nous dépouiller. La fermeté de notre gouvernement, la tenue de notre opinion publique pendant cette période difficile ont singulièrement renforcé notre position dans tous les débats internationaux. On a constaté que les cris ne nous effrayaient pas, et les plus malintentionnés s'aperçoivent que, décidément, il faut compter avec nous.

En Allemagne aussi cette vérité se fait jour. Le nombre ne peut qu'y grandir de ceux qui pensent et même qui disent: "Nos dirigeants nous ont "bluffés." Ils ont stupidement sous-estimé l'adversaire. Quarante millions de Français résolus et armés ce n'est pas un bloc négligeable. Réglons honnêtement nos comptes avec eux, ce sera plus profitable que de nous épuiser dans une lutte sans fin."

Mais cette sage résignation n'exclut pas chez les mêmes Allemands l'arrière-pensée trop naturelle de nous duper si c'est possible et de tricher sur l'exécution.

Tandis que les dirigeants actuels du Reich piaffent et paradent, éclatent en discours enflammés, mènent un belliqueux tapage et ne paraissent envisager d'autre hypothèse que celle d'une éternelle résistance, soyez sûrs que des techniciens du camouflage financier et de l'intrigue diplomatique nous préparent en silence de savantes embûches pour le jour où l'Allemagne sera contrainte à céder.

Non seulement on tentera alors de noyer une seconde fois notre victoire sous une avalanche de chiffres frauduleux, mais on essaiera de nouveau de nous lier sournoisement les mains. Des alliés, qui nous tournaient le dos, se rapprocheront brusquement de nous. Gare à leurs grandes embrassades!

Ils nous féliciteront bruyamment de notre clairvoyance, de notre énergie. Ils conviendront qu'ils avaient tort et que nous avions raison. Ils protesteront que, sur le but, nous fûmes toujours tous d'accord et qu'ils ne différaient d'avis que sur les moyens. Ils nous prendront cordialement par le bras et nous serons tellement heureux de les retrouver que nous ne sentirons pas l'entrave dans l'étreinte.

Nous avons déjà gâché une victoire—et quelle victoire!—on espère bien, à Berlin, que celle qui se prépare se volatilisera comme l'autre. C'est là qu'est le danger. Heureusement le remède est simple. Pour tirer de notre action dans la Ruhr les résultats, tous les résultats qu'elle comporte, il nous suffit de ne pas nous laisser surprendre par les événements. Le jour où l'Allemagne cédera nous devons lui présenter sur-le-champ un plan bien arrêté, un plan précis, effectif et complet, et le lui imposer sans retouches.

Le problème des réparations est fort compliqué. On a conçu bien des systèmes: emprunts, gages, substitution des paiements en nature aux paiements en argent, prestations en main-d'œuvre ou, comme le préconise l'industriel Rechberg, participation de la France aux grandes entreprises allemandes par la création d'actions grévant l'actif social des principales firmes germaniques. On peut choisir entre ces solutions diverses ou les combiner. Le gouvernement français, à coup sûr, a élaboré un projet d'ensemble. Il sera indispensable de s'y tenir étroitement et de le faire accepter en bloc à l'Allemagne. La bataille de la Ruhr serait perdue par nous si elle aboutissait à des négociations. Pas de paiements partiels, pas d'engagements de principes, pas d'accords fragmentaires, on tout serait bientôt à recommencer.

Mais nous laisserions s'évanouir le profit le plus certain de notre effort si nous ne saisissions pas cette occasion unique de réparer la pire lacune du traité de Versailles. Notre présence dans la Ruhr assure le maintien de la paix non seulement parce qu'elle prive l'Allemagne d'un formidable arsenal mais, comme on l'a très justement fait observer, parce qu'elle nous met à même, au moindre geste d'hostilité, d'anéantir un outillage sans pareil dans le monde et qui est le plus clair de la fortune allemande.

Dès que l'Allemagne aura cédé nous lui rendrons sa liberté économique, nous débloquerons le bassin minier sans lequel elle ne peut pas vivre. Mais dans les conditions auxquelles elle devra se soumettre nous serions fous si nous n'inscrivions d'abord le maintien de nos troupes sur leurs positions actuelles pour une période prolongée. Nous sommes venus dans la Ruhr. La chose s'est accomplie en somme facilement et sans dommages—pour cette fois-ci. Si nous étions obligés de recommencer demain, il n'en irait peut-être plus de même. Nous campons là par notre seule volonté. Nous avons placé l'adversaire devant un fait accompli qu'il subit sans l'accepter et contre lequel il proteste.

En obtenant qu'il régularise par une adhésion positive cette situation extra-diplomatique, en faisant consacrer par une signature une décision jusqu'ici unilatérale, nous ferons produire à l'occupation de la Ruhr son plein effet.

Gardons la main sur le robinet qui alimente l'industrie allemande. Alors nous nous serons effectivement garantis contre toute attaque nouvelle. Nous aurons conquis la paix.

Et ce n'est pas peu de chose!—Edouard Helsey.

L'EMPIRE FRANCAIS
COMPTE CENT MILLIONS D'HABITANTS

Paris.—Au banquet qui a terminé la célébration du cinquantième anniversaire de la Société de géographie commerciale, le président du conseil des ministres, M. Poincaré, a pris la parole après plusieurs orateurs et il a parlé du développement du domaine colonial de la France. Il a dit: "Quand la France fut attaquée en 1914, ce fut un empire de cent millions d'habitants qui résista à l'agression allemande. La France n'oubliera jamais ceux qui l'ont sauvée, quelle que soit leur couleur. La jalousie causée par notre grandeur nationale et notre puissance a poussé les Allemands à entreprendre, dans toutes les parties du monde, une abominable campagne contre nos troupes noires, comme si un de nos soldats s'était conduit de la même façon que les leurs et comme si nous eussions permis à nos soldats de commettre les crimes pareils à ceux dont se sont rendues coupables les troupes ennemies dans les départements du nord et de l'est, crimes que nous nous rappelons avec tant de douleur."

L'Angleterre et la France

Lloyd George s'est plaint, à la Chambre des Communes, de l'isolement actuel de l'Angleterre. Des décisions très importantes, déclare-t-il, sont prises à son insu. Et, en passant, il n'a pas manqué de reprocher à la France sa méthode d'action, dans la Ruhr.

Mais qui donc est responsable de la non-participation de l'Angleterre aux côtés de la France, de la Belgique et de l'Italie? N'est-ce pas l'Angleterre qui, dès le lendemain du Traité de Versailles, s'est désolidarisée d'avec ses alliés en essayant de tirer toute la couverture de son côté?

En 1881, quand la France refusa de marcher avec la Grande-Bretagne contre la Turquie, après le bombardement d'Alexandrie, ne la laissa-t-elle pas prendre telles décisions qu'elle jugeait bon de prendre.

Oui, si l'Angleterre ne voulait pas être mise de côté, au moment des ultimes négociations, elle devait prendre ses responsabilités, faire son devoir d'alliée. Les Allemands auraient alors adopté une attitude toute différente. Mais convaincus de l'appui moral de l'Angleterre; ne voulant pas admettre qu'ils ont perdu la guerre, ils ont résisté, ils résistent... espérant conduire la France à la banque-route.

La Grande-Bretagne, d'ailleurs, ne peut pas ne pas comprendre l'action de la France. Celle-ci était obligée d'occuper les territoires allemands et elle y restera jusqu'à ce que les magnats et le gouvernement de Berlin comprennent que la meilleure solution pour eux est de payer.

L'Angleterre, en voulant sauvegarder ses intérêts, n'a pas craint de compromettre ceux de ses alliés. Comment après avoir été sublime dans la guerre, peut-elle se montrer si soupçonneuse et si bassement jalouse. Le débat, au Parlement britannique, concernant notre flotte aérienne nous montre nos alliés d'Outre-Manche inquiets. L'Angleterre reine des mers craint-elle de voir la France mériter le titre de reine des airs? Pourquoi cette crainte. Leurs deux forces réunies ne suffiraient-elles pas à assurer, à jamais, en Europe, le triomphe de la cause du droit et de la justice, le règne de la paix?

Une entente anglo-française ne tarderait pas à amener l'établissement de la Ligue des Nations. Voilà à quoi doivent viser l'Angleterre et la France. La grande démocratie américaine ne refuserait pas, alors, de les aider.

Les 75,000 Anglais dont le sang a été versé sur la terre de France et sur celle de Belgique pour faire triompher les principes de la démocratie contre le féodalisme du Kaiser doivent empêcher que la France et l'Angleterre soient séparées à nouveau par une inimitié pareille à celle qui sépara ces deux pays, pendant des siècles.

Espérons que le peuple français et le peuple anglais comprendront cela et qu'ils sauront exiger que leurs gouvernements travaillent d'un commun accord, dorénavant, pour le plus grand bénéfice de la justice et du droit en Europe et dans le monde entier.—Léon L. Rey.

L'ALLEMAGNE PEUT PAYER

Ottawa.—Le sénateur C.-P. Beaubien a fait, à l'université d'Ottawa un clair exposé des événements qui ont abouti à l'occupation de la Ruhr, et un vibrant plaidoyer en faveur des démarches que la France a entreprises pour se faire payer des indemnités de réparation par l'Allemagne.

L'orateur a établi un contraste entre la France saignée à blanc et dévastée et la prospérité de l'Allemagne. Il a cité des faits et des chiffres à l'appui de sa thèse, soutenant que l'Allemagne est capable de payer les réparations.

En occupant la Ruhr, la France n'a fait que mettre en vigueur la politique contenue dans l'ultimatum que le Conseil suprême allié fit tenir à l'Allemagne, en mai 1922.

Le sénateur Beaubien a ridiculisé les dires de ceux qui prétendent que l'occupation du bassin de la Ruhr pourrait provoquer une nouvelle guerre européenne. L'Europe trouve sa plus grande sécurité dans l'occupation de la Ruhr, dit-il. C'était la région la plus riche de l'Allemagne, le cœur des énergies électriques, des arsenaux et des affaires.

L'AMERIQUE APPROUVE LA FRANCE

Le "Spokesman Review," de Spokane, a posé à 332 éditeurs de journaux, membres de l'Associated Press, la question suivante: "Approuvez-vous l'occupation de la Ruhr?" 239 ont répondu "oui," avec enthousiasme; 65 ont répondu "non." 24 se déclarent en faveur de l'occupation tout en faisant des réserves et 4 sont indécis. La question complète, était celle-ci: "Approuvez-vous l'action de la France, de la Belgique et de l'Italie en allant prendre dans la Ruhr le charbon et le bois promis par l'Allemagne dans le traité de Versailles?"

Deux empreintes digitales semblables se rencontrent une fois sur soixante-quatre milliards de fois.

Les Nouveaux Etats Balkaniques

Mustapha Kémal Pacha, dans un interview avec G. Ward Price, correspondant de la presse anglo-américaine, à Angora proclame: "Toutes les difficultés rencontrées à Lausanne viennent de ce que les puissances occidentales persistent à penser qu'elles sont entrain de négocier avec le vieil empire ottoman. Elles ne realisent pas qu'une nouvelle Turquie a remplacé l'ancienne. Une Turquie différente non seulement au point de vue de la forme du gouvernement mais aussi comme esprit national."

En un mot, l'ignorance de la Turquie actuelle est le plus grand obstacle à un traité qui assurerait définitivement la paix dans le Proche-Orient. Nous ajouterons que l'ignorance des chefs politiques de France, d'Angleterre et d'Italie est probablement le plus grand obstacle à la réorganisation économique de l'Europe centrale, réorganisation dont dépend étroitement la paix en Europe.

L'alliance bulgaro-turque aidant l'Allemagne contre les Alliés a laissé quelque amertume au cœur des gouvernants français, anglais et italiens. Les uns et les autres continuent à voir dans la Turquie le suppôt de l'Allemagne. Ce préjugé que des enquêtes sérieuses pourraient facilement détruire était à la base de la violente campagne qui fut menée par un groupe d'économistes et de financiers contre l'accord franco-turc négocié par M. Franklin-Bouillon et qui prévoyait un emprunt de six millions de livres turques, en France, en faveur de la Turquie.

Les hommes d'Etat allemands mieux avertis de l'évolution dûe à l'influence du parti Kémaliste; mieux avertis aussi de la transformation de l'esprit national dans tous les Etats balkaniques, avait, dès après le traité de Versailles et ont continué à avoir une influence incontestable sur toutes les nations de l'Europe Centrale.

C'en est assez pour inspirer à quelques politiciens aveugles, à quelques économistes mal renseignés, une opinion tout à fait défavorable à ces différents Etats.

La propagande allemande, intelligemment, méthodiquement conduite en Turquie, en Bulgarie, en Grèce, en Roumanie, en Tchéco-Slovaquie, etc., etc., loin de stimuler notre zèle, paraît le rebuter et n'étaient-ce les efforts combien louables de certains hommes d'Etat français et de certains économistes dont les vues plus larges, portent plus loin et plus haut, nous ne serions pas loin de pratiquer une politique de vexation à l'égard des jeunes Etats balkaniques, nous aliénant ainsi des amitiés et des concours précieux que l'Allemagne, elle, n'a jamais négligés et qu'elle n'est pas disposée à mépriser.—Jehanne Biétry.

LE MOUVEMENT
Pour la reconnaissance du gouvernement mexicain

L'Etat américain d'Arizona, reconnaissant du bon procédé du président du Mexique, le général Obregon, qui a permis récemment l'entrée sur les paturages du territoire du nord du Mexique de centaines de milliers de têtes de bétail de l'Arizona menacées de périr en raison de la sécheresse régnant dans cette région, a adressé au secrétaire d'Etat Hughes une pétition, votée par sa Législature, demandant la reconnaissance officielle du gouvernement du général Obregon par les Etats-Unis.

De plus, l'Etat d'Arizona a délégué un sénateur, M. Schleime, auprès des Législatures de plusieurs autres Etats afin qu'elles se joignissent à cette démarche.

Les Etats du Dakota-Nord, du Dakota-Sud, du Minnesota, du Wisconsin et du Texas ont adopté à leur tour à l'unanimité une résolution exprimant leur amitié pour la République mexicaine et leur confiance dans le président Obregon et demandant au gouvernement de Washington que des relations plus amicales et plus cordiales fussent établies par lui avec le Mexique.

Ces desiderata n'ont pu encore l'emporter sur la pression des intérêts pétroliers.

LENINE SE MEURT

On mande de Moscow que Lenine est frappé d'une étrange maladie et se trouve mourant dans le Kremlin. Les cing spécialistes qui ont été appelés à son chevet, parait-il, se trouvent dans l'impossibilité de pouvoir dire exactement de quoi il souffre.

Néanmins un de ces spécialistes semble croir que le côté gauche de la cervelle est privé d'une quantité suffisante de sang à cause d'une vieille blessure, ce qui a causé une paralysie partielle des jambes. La question de son successeur occupe les cercles bolchevistes, mais il n'est pas dit encore sur qui tombera la responsabilité des doctrines du prolétariat. Quoi qu'il en soit, le communisme en Russie, d'après les indications des derniers mois, est aussi malade que celui qui à essayé d'imposer les lois et les théories des rouges sur le monde entier.

L'Angleterre possède un téléphone par 47 personnes; les Etats-Unis par 8 habitants.

Une Bonne Surprise

Nous lisons dans le Figaro l'article suivant par Hervé Lauwick:

Je ne sais plus quand, je ne sais plus où, pendant que je ne sais qui me parlait de je ne sais quoi, je me suis mis tranquillement à lire à l'envers le journal posé devant lui; c'est une excellente habitude que celle de pouvoir lire ainsi les journaux à l'envers! Cela permet, pendant que quelqu'un est en train de vous dire des choses désagréables, de ne pas s'ennuyer, de s'instruire, et de s'occuper au lieu de perdre bêtement son temps comme lui, à parler pendant qu'on ne vous écoute pas...

J'ai donc lu un journal à l'envers, et j'y ai recueilli une notion stupéfiante. L'article, qui était une statistique, y donnait comme proportion de divorces sur le nombre de mariages, en France, le chiffre de 1 sur 8. Autrement dit, il y a 1 divorce sur 8 marriages. Autrement dit encore, il y a 7 mariages sur 8 qui réussissent, ou du moins qui tiennent l'affiche, avec des recettes variables.

Avouerons-nous que nous n'en espérions pas autant? Il faut considérer ce résultat comme magnifique!

Oh! sans doute, allez-vous dire, ce chiffre est une moyenne... Dans les villes, on divorce beaucoup plus; dans les villes, il y a des thés-tangos, et les pâtisseries discrètes, et les indiscrètes marchandes de chapeaux, le baba et le bibi, d'où résulte quelquefois le bobo... Evidemment!

Et l'on divorce moins dans les campagnes; les ruraux ne se dérangent pour aller au tribunal civil que lorsqu'il s'agit de résilier la vente d'un veau; ils ne se dérangeraient certes pas pour leur femme... A la campagne, on n'a pas le moyen de divorcer! Entre l'heure où on lève les hypothèques et l'heure où on couche les poules, avec le temps de battre le beurre, le blé, et son épouse, on a trop à biner pour avoir le loisir de débiner—et on a si instinctivement la coutume de mettre de l'eau dans son vin!...

De sorte qu'on est marié comme on a une laryngite chronique. C'est une habitude à prendre, et vos relations même n'y font plus attention.

Mais, enfin, le résultat de la statistique, comme nous avons eu la joie de le constater, est que 7 fois sur 8, le mariage réussit. C'est donc que l'on médisait exagérément de cette institution.

Si j'employais de la seccotine pour coller, comme il est ordinaire en matière de mariage, de la porcelaine avec de l'amadou, du carton sur du caoutchouc, et du zinc contre du rahatloukoum, et si malgré la différence des denrées cela collait 7 fois sur 8, je dirais que le seccotine est bonne.

Si un cheval aux courses avait 7 chances sur 8 de gagner, je le jouerais, quoique modestement.

Si au tir des pipes j'abattais 7 pipes sur 8, on ne verrait que moi dans les foires. En peu de temps, sans doute, la banane en vermeil et la rose eu lapis-lazuli, magnifique hommage au vainqueur, tomberaient infailliblement dans mes mains.

Or, le mariage est un tir aux pipes où l'on ne rate qu'une tête sur 8. C'est prodigieux! quand on pense aux conditions où est placé de concurrent, opérant au commandement de sa famille, ou visant un but surgi brusquement et par hasard...

Dédions cette méditation encourageante aux jeunes filles qui hésiteraient encore. Qu'elles fassent leurs jeux! Si elles ne sont pas gagnantes, elles seront au moins placées...

C'est aussi le moment de répandre cette statistique, à l'usage des femmes qui auraient envie de changer un mari usagé contre un neuf. Octobre n'est guère l'instant propice, parce qu'au retour il faut d'abord songer à retrouver un appartement.

Mais l'instant actuel est celui où il faut commencer à organiser son été, et donc à réfléchir pour savoir si le même idiot que l'année dernière va vous emmener dans son satané Royan, ou si un autre, qui vous a glissé secrètement une estimée le 11 courant, a des chances de voir agréer ses propositions, et de vous emporter dans quelque pays basque pour un voyage de trente-trois jours, avec prolongation de gré à gré...

UN INGENIEUR HONGROIS
Aurait réussi à capter les courants électriques de l'air.

D'après une dépêche de Budapest, Joseph Dezsoffy, un jeune ingénieur hongrois, vient d'inventer un appareil qui permet de capter les courants électriques de l'air sans la moindre dépense. Cet appareil se compose d'une antenne semblable à celle employée en radiotélégraphie. La force du courant obtenu varie selon la hauteur du mât supportant l'antenne. L'ingénieur prétend qu'il sera bientôt en mesure d'obtenir un courant de 40,000 volts s'il peut arriver à placer une antenne à 300 mètres de hauteur, mais il lui faudra alors la tour Eiffel!

Frappé par les résultats déjà obtenus, le gouvernement hongrois a décidé d'accorder toutes les facilités possibles à l'inventeur.

La Chambre Française a approuvée par une énorme majorité—474 contre 64—la politique de M. Poincaré dans l'occupation de la Ruhr.

JOYEUSES PAQUES

Hier, en voyant revenir une hirondelle
Qui nous ramenait le printemps.
—Murger.

Rites et coutumes qui nous viennent du temps le plus reculé des chrétiens et des Païens

A l'approche du printemps la nature semble plus belle. Le ciel est clair, et l'air même est embaumé d'un parfum exquis. La verdure des champs déroule une gaiété toute particulière sous une richesse brillante et pompeuse que le soleil dore de ses rayons soyeux. Les oiseaux roucoulent une chanson printanière qui charme et élève les cœurs vers l'infini. Le zéphire caresse Flore de son soufle amoureux et fait éclore le lis—règne roi du printemps.

La revivication d'avril nous ranime; et ses rayons bleus et roses donnent un renouveau à toute la floraison; c'est le Printemps, c'est Pâques.

Pâques c'est le jour du bonheur—c'est la fête des cieux et de l'humanité. A l'appel du Très Haut un tombeau s'est brisé—il est ressuscité—Hosanna au plus haut des cieux!

Pâques nous vient du mot grec pascha, hébreu pesahh, qui signifie passage—fête annuelle des Juifs en mémoire de leur sortie d'Egypte.

La fête de Pâques est la plus importante dans la plupart des sectes chrétiennes. Cette fête est accompagnée de cérémonies et de coutumes particulières.

Dans les temps anciens de grandes objections étaient faites par les chrétiens des Eglises d'Asie et de celles d'Occident, en ce qui regardait le temps fixé pour célébrer Pâques; ces deux Eglises restèrent en dissension jusqu'au IV siecle, époque où le concile de Nicée se rasembla devant Constantin le Grand; et il fut décidé par les Pères du concile que l'époque choisie pour Pâques serait déterminée suivant les phases de la lune—Pâques est donc le quatorzième jour après la pleine lune qui suit l'équinoxe du printemps.

Parmi les usages ecclésiastiques, celui de brûler le cierge Pascal nous est peut-être le plus connu. La coutume d'offrir une lumière comme gage de vénération remonte aux temps les plus reculés. Saint Sidoine Apollinaire fait mention de cette coutume; il parle des cierges allumés le jour du baptême de Clovis. Le cierge est regardé par les chrétiens comme une chose sacrée.

Jadis le cierge était fait en forme de colombe, d'une grosseur et d'une grandeur considérable. L'invention du cierge Pascal remonte au pape saint Zosime, qui parvint au souverain pontificat en 417, après la mort d'Innocent 1er. Ce fut lui qui lui donna la forme d'une colombe de cire sur laquelle on gravait l'ordre de l'office. "Il y a, dit saint Anzelme, trois choses dans l'offrande d'un cierge: la cire, la mèche, la flamme; la cire est le symbole de la chair virginale du Christ; la mèche, celui de son âme, et la flamme celui de sa divinité."

Il est bon d'observer que les symboles qui figurent dans les rites du catholicisme sont souvent représentés sous la forme de trois unités. Est-ce à cause de la triple unité que l'œuf a été choisi pour servir de motif à l'occasion de la fête de Pâques? L'œuf est, en effet, le symbole du cadeau de Pâques; et pourquoi l'œuf plutôt qu'autre chose?

La tradition des œufs de Pâques est aussi vieille que le monde—les païens, nous dit-on, voyaient dans l'œuf un sens mystique, relatif à l'origine des êtres, et les adeptes y virent, à cause du phénomène de l'éclosion, un symbole de la résurrection du Christ. C'est cette dernière version qui nous porte à croire la coutume qui fut exercée de porter au temple des œufs et de les faire bénir par le prêtre le jour de Pâques, qui l'on distribuaient ensuite parmi ses connaissances.

L'usage d'étrenner des œufs de Pâques se popularisa à un tel point en France qu'au XIII siècle, on voyait dans les rues de Paris des jeunes gens qui s'assemblaient sur les places publiques et formaient un long cortège précédé de bannières, de trompettes et de tambours; ils se rendaient sur le parvis de la cathédrale, où ils chantaient des hymnes sacrés; puis ils se répandaient dans les rues, ou ils recevaient des œufs de Pâques des passants.

Le roi avait coutume de faire porter dans son cabinet des corbeilles d'œufs dorés bénits à la messe le jour de Pâques, qu'il distribuait ensuite à l'assistance.

Si répandu fut la fête de Pâques que deux peintres célèbres, Lancret et Watteau, n'ont pas dédaigné d'en peindre. Parmi les curiosités conservées à la Bibliothèque de Versailles sont deux œufs peints et historiés, offerts à Mme Victoire de France, fille de Louis XV.

Dans quelques provinces de la Belgique il est de coutume que les jeunes gens reçoivent de leurs fiancées un bouquet de fleurs donnée en échange d'œufs de Pâques; ceux-ci étant très souvent accompagnés de devises poétiques. La coutume d'offrir des œufs de Pâques est aussi observée en Russie et en Pologne. Pourquoi anciennement les œufs étaient-ils teints en de différentes couleurs? De nombreuses légendes nous en donnent la raison; citons celles-ci à la fois si jolies, et enfantine. Il paraît que dans une semaine sainte d'un temps fort reculé, lorsque les cloches revinrent à Rome, pendant le carillon elles laissèrent tomber des œufs de toutes les couleurs.

Sous les premiers rois on avait coutume d'envoyer aux magistrats des œufs d'or et des œufs d'argent comme présents; il s'en suivit que l'usage devint si général que les anciens quittèrent leur première simplicité et changèrent leurs présents d'œufs de Pâques en de magnifiques cadeaux et à s'en envoyer de différentes sortes e tde plus considérables.

Une vieille coutume qui existait jadis à Durham, comté d'Angleterre, était que les hommes avaient le privilège le jour de Pâques d'ôter aux dames la boucle de leurs souliers, et celles-ci d'avoir le droit de la revendiquer que par le gage d'un œuf de Pâques.

On raconte une anecdote très amusante attribuée à Charles V. Alors que le roi passait incognito un jour de Pâques, dans le village d'Arragon, il fut accosté par un paysan qui avait été fait "Roi de Pâques," selon la coutume du temps; ce dernier dit au roi avec beaucoup de fierté: "Monsieur, c'est moi qui suis roi." Grand bien vous fasse, mon bonhomme, "lui répondit Charles V., vous avez choisi une occupation bien ennuyeuse."

Un autre symbole qui s'attache à la fête de Pâques en s'associant à l'œuf, est celui qui nous donne le léger lièvre comme figurant parmi les attributs de Pâques. Une vieille légende nous affirme qu'il vit aux bords du lac lunaire. Mais comment a-t-il pu pénétrer dans la lune, ce joli petit lièvre? Ecoutez la légende, c'est elle qui parle. Un jour qu'Indra, déguisé en pélerin et faisant semblant de mourir de faim, priait pour quelque chose à manger, un lièvre passa près de lui, et le considéra avec pitié, mais n'ayant rien à lui offrir, il se jeta dans un feu ardent afin d'être rôti, s'offrant de cette façon au Dieu des airs pour être mangé. Indra fut si touché par sa bonté qu'il l'emmena au ciel, et c'est ainsi qu'on le voit se promenant au bord d'un cours d'eau par un beau clair de lune.

Il existe une ancienne coutume à Caleshill, dans le comté de Warwick, que toute personne qui attrapera un lièvre et le portera au curé de la paroisse avant dix heures du matin, le lundi de Pâques, devra recevoir de celui-ci une tête de veau, un cent d'œufs et quarante sous de monnaie.

Pour rendre plus pur, plus blanc et plus brillant le jour de Pâques, le lis majestieux fleurit à la naissance du printemps. Il embaume l'air d'une odeur suave et douce, et est aussi un symbole du glorieux jour de Pâques. Pourquoi le lis est-il la fleur choisie pour figurer avec tant d'éclat à la fête de Pâques? Est-ce à cause de sa triple réunion, consistant de feuilles, d'étamines d'or et d'une tige? qui peut nous le dire. Les anciens avaient un culte tout particulier pour le lis, il figura dans les temples dès la plus haute antiquité. Peu de plantes ont une histoire aussi intéressante que celle du lis; la littérature et la poésie en ont fait de tout temps l'emblème de l'innocence, de la candeur, de la pureté virginale; l'art héraldique le fait fréquemment figurer dans les armories. Jésus s'en servit pour inspirer à ses disciples une absolue confiance en la Providence: "Considérez les lis des champs, ils ne travaillent ni ne filent, cependant, je vous le dis, Salomon dans toute sa gloire n'était pas vêtu comme l'un d'eux."

A cette époque de l'année, alors que la floraison est plus verte et plus belle, la nature semble s'éveiller pour se donner à nous toute entière. Dans le firmament d'azure la tourterelle voltigeant laisse tomber une branche d'olivier; elle gazouille en passant un hymne sacré à l'accompagnement d'un carillon joyeux. La paix, l'amour et l'espoir s'unissent un ce beau jour de la Résurrection. Réjouissez-vous, Chrétiens, Il est Ressuscité.

L'ALLEMAGNE DEVRA CEDER

Paris.—Le "Heraldo" écrit à propos de la situation dans la Ruhr: "La situation de l'Allemagne est celle d'une place assiégée, à bout de force, qui manque de combustible et finira par être contrainte à se rendre sans conditions. Ce n'est pour la France qu'une question de temps. Le gouvernement Cuno, engagé dans une voie sans issue, refusera de négocier tant que les troupes franco-belges fouleront le territoire allemand, mais celles-ci n'abandonneront pas l'œuvre entreprise. Quelle sera logiquement la fin pour l'Allemagne? C'est seulement en entrant en pourparlers et en le faisant au temps voulu, qu'elle pourra sortir de cette voie sans issue, puisque c'est la France qui possède la solution."

UN REPARAGE

Narcisse ne se décide pas facilement à faire l'achat d'un nouvel habit.

—Pourriez-vous me réparer cet habit, dit-il à son tailleur, en lui présentant un vêtement acheté il y a quinze ans.

—Certainement, répondit le tailleur, en changeant la doublure, le devant, les côtés et les manches, vous pourrez continuer à le porter. Les boutons sont bons.